

Petropolis. 5 Mars 1892.



Mon bien cher petit maie,

Je n'ai pas encore reçu de
lettre de toi. Hier il y a eu un grand
dîner au champagne et au singe et
comme le copier a eu double travail
il a trouvé la porte fermée, je ne sais
donc pas encore si tu as tenu paw-
le et si tu as fait un bon voyage.
Juge chéri, si je dois être bien con-
tente de ce dîner, qui m'a prouvé de
mon plus grand plaisir et qui du
reste, était gai comme un bonnet
de nuit. J'aime bien mieux dîner
avec la famille Touzet toute seule, ils
sont toujours si aimables. Le fameux
singe avait une odeur de faisan d'été
qui faisait fuir, cependant M^{lle} Tou-
zet m'en a fait goûter (soit disant pour
te faire songer) mais tu n'as rien perdu,
je t'assure; Figue-toi manqua de la
carne sèche ou des saucisses ^à gâteaux. M^{lle}

Vous et même qui le disait si bon
en a à peine mangé. A la prome-
nade de ce matin j'ai rencontré le
prince et la princesse qui se prome-
naient, à pied comme, de simples
bourgeois, bras dessus, bras dessous.
M^{me} d'Orléans était au jardin et a été
comme toujours très-aimable. Et proprio-
elle m'a dit avoir reçu un télégram-
me samedi à 10 heures, pour recevoir
la nouvelle de la naissance d'un
petit neveu, son mari pourtant avi-
rait le soir. Oh, mon chéri, je vou-
drais savoir qu'elle est la personne
qui t'a encore fait un mensonge la
dessus; car tu m'as dit, samedi que le
télégraphe ne marchait pas. As-tu
quelques nouvelles de tes deux lettres
de jeudi et vendredi? Si tu les retien-
nes, renvoie-les moi, j'aimerais à les
lire, tu n'as pu me dire de vive voix
tout ce qu'elles contenaient. - Tu recevras
ma lettre d'hier par un commissai-
re; car le soir, trouvant la post

fermée n'a cependant pas voulu l'em-
pêcher de partir. Demain matin j'é-
rai à la poste pour chercher tes lettres.
Je n'y suis pas allée aujourd'hui à
cause de Bibi que je ne pouvais em-
mener et que je ne voulais pas non
plus laisser trop longtemps seule.
Elle a aujourd'hui un peu de fièvre
causée par la vaccine, les six boutons
sont magnifiques, il me tarde cepen-
dant de voir passer ce mal-aise.
Bibiche reprend bien une meilleure min-
i Niné va toujours bien, elle disait
tout à l'heure à Bibiche que si elle
pleurait papa ne viendrait pas et
qu'il fallait être bien gentille. Cette
pauvre chérie trouve que tu t'éloignes
trop souvent maintenant, aussi me
tourmente-t-elle toute la journée.
N'oublie pas, je te prie, de leur appor-
ter du chocolat; cette semaine, c'est tou-
jours que j'ai à te demander en fait de
commission. Ah! il me faut aussi
de la petite monnaie! Tu ferais bien

CPBO SPIN DELL 25(3)

venir d'apporter le loyer de Luciana,
ainsi que de l'argent pour payer M.
Touyet. - Viendras-tu samedi ou vendredi ?
je veux absolument être sûre du jour de
ton arrivée ; ainsi, si par hasard quelque
chose t'empêchait de venir, fais-moi
prévenir ou par lettre ou par télégram-
me. Tu ne me tromperas pas, n'est-ce
pas, mon bien aimé, car j'aurais bien
plus de joie de t'attendre toute la
journée que d'être surprise au mo-
ment. De plus, chéri, arrange-toi pour
rester lundi, tu m'accorderas cette joie,
n'est-ce pas chéri aimé, j'ai tant besoin
de te voir, de te sentir près de moi, de
t'embrasser mille fois.

Adieu, cher petit mari, à vendredi
sans faute et écris-moi tous les jours.
Ta petite femme Eugénie M.

Petit papa bien bien cher, Nini t'aime de
tout son petit cœur et veut que tu ar-
rives bien bien vite.

Bibi aussi aime bien son bon petit
papa, elle est toute heureuse de lui
écrire. - Béginha te sourira agréab-
lement à ton arrivée, ainsi ne tarde pas trop



Mon chéri, je t'écris à la hâte
quelques mots afin de te prier pour
l'amour de Dieu de me donner de
tes nouvelles, de celles de ta famille.

Voilà deux jours que je ne reçois
pas de lettres, hier j'ai cru qu'une
lagatelle t'avait empêché d'écrire
mais aujourd'hui je suis sur des
trances mortelles. Si tu es malade
fais-le moi dire, si tu dois venir
à Pithopolis ce soir fais-le moi
dire aussi, mais je t'en prie
donne-moi des nouvelles par
le télégraphe et le plus tôt pos-
sible, car je ne pouvais attendre
tranquillement une réponse

jusqu'à demain soir. Je ne
 pourrai dormir cette nuit, je
 voudrais au moins attendre tranquillement
 ton arrivée. Je t'envoie
 par un commissionnaire que
 je te prie de bien récompenser
 je crois qu'il arrivera plus tôt
 qu'un télégramme, car il ne
 marche peut-être pas et c'est
 pour cela que je t'écris.

Adieu, tes enfants se portent
 bien, grâce à Dieu. J'espère
 qu'il ne te sera rien arrivé
 ainsi qu'à toute ma famille
 et que je pourrai t'embrasser
 demain soir.

Adieu, une réponse vite et sans
 faire trop tarder n'est-ce pas mon
 bien aimé la petite femme Eugénie.